

LOT
Nº 226

SALE 169

THE BCD
LIBRARY
PART I

February 17, 2024



Kolbe & Fanning
Numismatic Booksellers
numislit.com

Tel: (614) 414-0855
Fax: (614) 414-0860

orders@numislit.com

141 W. Johnstown Road
Gahanna, OH 43230-2700

LOT
№ 226

SALE 169

THE BCD
LIBRARY
PART I

February 17, 2024



Kolbe & Fanning
Numismatic Booksellers
numislit.com

Tel: (614) 414-0855
Fax: (614) 414-0860

orders@numislit.com

141 W. Johnstown Road
Gahanna, OH 43230-2700

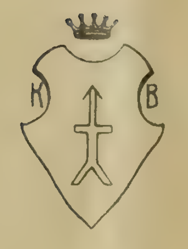
Quadratum Incusum

ÉTUDE MYTHOLOGIQUE.

Avec une planche en phototypie.

Par **Ch. Bolsunowski.**







Кіевъ.



Типографія С. В. Кульженко, Пушкинская улица, собственный домъ № 4-й.



1912.

Quadratum incusum,

son origine, signification, varietés, migration et dernières formes.

*Non numeranda sed ponde-
randa argumenta.*

Aucune des sciences auxilliaires de l'histoire n'ouvre de si larges horisons sur le passé de l'humanité que la numismatique et principalment la numismatique classique.

Elle ne cesse d'être jusqu'à nos jours la source inépuisable de quantité de faits historiques, chronologiques, héraldiques, épigraphiques etc. de prémière importance et elle sera longtemps encore la source pour l'archeologie elle même. Il est à rémarquer, que ce n'est pas tant aux travaux des érudits proprement dits, que nous dévons son developpement énorme vers la fin du siècle passé, qu'aux efforts combinés des nombreux amateurs et collectionneurs de monnaies antiques avides de completer leurs collections de pièces rares, mieux concervées et classiquement belles.

Tandis que les savants ne s'interessent aux monnaies que comme à des documents historiques, les collectionneurs tachent d'en récueilir le plus grand nombre en les classant chronologiquement et ne gardent que les pièces les mieux concervées et d'une beauté classique.

On conçoit aisement combien de pareilles exigences sont difficiles à satisfaire, vu, que les monnaies antiques usées par le temps et la circulation ne pouvaient se concerver bien jusqu'à nos jours.

Nos banquiers et richers marchands des monnaies, pour satisfaire ces exigences de riches collectionnaires organisent tous les ans des ventes à l'enchère et reussissent à merveil, car les prix de monnaies haussent de plus en plus et quelquefois montent aux sommes fabulaises. Comme preuve nous nous permettons d'adnoter içi les monnaies antiques pour lesquelles on a obtenu des grands prix aux ventes organisés par: D-eur Jaque Hirsch à Munich, et M-rs Frères Egger à Vienne pendant les ventes effectués entre 1904—et 1912.

Stater d'or eubeique de Pyrrus roi d'Epire (295—272 avant J. Ch.) pièce d'une grande rareté fût vendue pour 4425 marcs [1]).

Une tetradrachme d'Alexandre III, le grand (336—323 a J. Ch.) d'un style superbe et parfaitement bien concervée fût vendue à 4750 marcs [2]).

[1]) Voir Catalogue I. Hirsch XXV № 767.

[2]) Voir Catalague I. Hirsch XXV № 504.

Une tetradrachme de Closomènae ville de Jonie (387—300 av. J. Ch.) avec la tête d'Apollon, un chef d'oeuvre d'un artiste ancien, très rare fût vendue à 7400 marcs! [1]).

Bien que les monnaies de Syracuse (405—345 avant J. Ch.) ne soient pas très rares, une pièce d'or de cette ville, un vrai chef-d'oeuvre du médailier Cimon fût vendue pour 5175 marcs [2]).

Un stater de Tara (340 - 334 av. J. Ch.) d'un style superbe, très rare fût vendu à 5725 marcs [3]).

Chez les Frères Egger à Vienne pandant deux ventes des collections du Théodor Provè de Moscou [4]) les prix obtenus pour quelques pièces rares montèrent aussi énormement.

Une tetradrachme du roi du Pont et Bosphores, Mitridates IV (250—190 avant J. Ch.) avec les portraites de ce prince et de sa femme Leodicé V, pièce superbe d'un très haut rélief fût vendue 10500 krones [5]). Dernièrement ont été vendus:

Tetradrachme de Segesta (Sicile), (de 415 à 409 av. J. Ch.), avec la tête de nymphe Segesta—fût vendue 2525 krones [6]).

Une octodrachme d'Alexandre I, roi de Macédonie (498—454 av. J. Ch.) d'un style archaïque, très rare fut cédée pour 3625 krones [7]).

Une tetradrachme d'Alexandre III le grand (336—324 av. I. Ch.) superbe pièce dont sont connues seulement 3 exemplaires, fût vendu 5650 krones [8]) et une décadrachme du même roi—héros (periode après 334 av. J. Ch.) fût vendu, elle aussi 4125 krones [9]).

Si nous passons maintenant aux monnaies romaines, consulaires et à celles des empéreurs, nous trouvons aussi des faits analogues — le haussement de prix énorme. Cette fois nous nous bornerons à la vente de la riche et superbe collection du consul Eduard von Weber à Munich, organisé par D-eur de Phil. Jacob Hirsch en 1909 an. [10]).

Un médaillon d'or de Constantin II, Flavius Valerius Constantinus (335—361 après J. Ch.) magnifique exemplaire, unique dit-on; fut vendu 4000 marcs [11]).

Un médaillon de Gallienus Publius Licinius Egnatius (253—268) passé à 4500 marcs. Aussi un medaillon d'or de l'emperatrice Flavia Maxima Fausta, femme du Constantin le grand (306—337) a obtenue la somme de 5700 marcs (v. Cat. XXIV № 2608).

[1]) Voir Catalague I. Hirsch XXV № 2073.

[2]) Voir Catal I. Hirsch XIV № 207.

[3]) „ „ „ XV № 362.

[4]) Il y avait deux ventes des collections de ce ameteur: l'une organisée à 1904 et l'autre 1912 voir les beaux catalgues de Frère Egger à Vienne.

[5]) Voir Cat. du 1904 № 957

[6]) V. Cat 1912. № 396.

[7]) Même Cat. № 541.

[8]) Voir même Catalogue 1912 № 575.

[9]) Même Cat. № 576.

[10]) Voir Catalogue de I. Hirsch XXIV 1909.

[11]) „ „ „ „ „ № 2643.

Un aureus de Constantin le grand—Flavius Valerius Constantinus (306—337), à vrai dire une magnifique pièce, fut vendu 8000 marcs (v. № 2579). Un médaillon de l'empereur Constantin II (335—340) très beau fut vendu 6700 marcs (v. même Cat. № 2627).

Enfin un autre medaillon d'or du même empéreur, où il est répresanté en soldat armé, d'une beauté rémarquable et concideré comme unique, a obtenu la somme de 11600 marcs ou à peu près 15000 francs! (v même Cat. 2592).

Je pense que les exemples cités suffisent complèttement à demontrer l' entrainement des collectionneurs pour les monnaies rares et belles, ce qui a, à son tour, permis aux savants banquiers et marchands comme Messieurs D-eur Jacob Hirsch, Frères Egger, I. Schulman à Amersfort, Sully Rosenberg à Frankfort sur Mein, enfin aux marchands Français et Anglais d' éditer leurs beaux catalogues soigneusement illustriés de superbes planches en phototypie, lesquelles m'ont servis à merveille dans mes présantes études sur la symbolique antique en géneral et le „quadratum incusnm“ partiellement.

J'estime comme un devoir d'exprimer içi ma vive réconnaissance aux savants cidessus mentionnés, tant pour les lettres concernant mes études, que pour leurs catalogues qui m'ont servi de guide.

Pour mieux illustrer la question concernant la signification de l'énigmatique symbol „Quadratum incusum“ j'ai réuni sur la planche çi - jointe les signes plus caractéristiques, empruntés tant aux differantes monnaies antiques, que ceux trouvés sur la céramique sacerdotale, qui me sont connus; malgré, que ce materiel soit sommaire, le lecteur va voir, qu'il est complettement suffisant à notre but, car, comme le dit un vieux proverbe „non numeranda sed ponderanda argumena“, qui peuvent décider ce problème.

№ 1 — a) Macédoine (500—424 av. I. Ch.) A. Acanthus. Lion dévorant un boeuf.
R. Un quadratum incusum divisé en quatre carrés [1]).
„ b) Même type (424—400 av. J. Ch.).
R. Autour du quadratum incusum inscription AKANΘIOΝ; au milieu quatre petits carrés [2]).

№ 2 — Syracusa (485—450 av. J. Ch.) A. Proserpine sur une bigue à droite [3]).
R. Quadratum incusum arec une colonne au milieu de 4 petits carrés, le prototype de svastika.

№ 3 — Aenus (450—400 av. J. Ch.).
A. Tête de Hermès à droite avec un petase.
R. Dans un quadratum incusum un bouc marchant à droite, animal consacré aux divinités souterraines; en haut AINI. . . .

№ 4 — Aenus (400—350 av. J. Ch.).
A. Tête de Hermès de face, avec petase couvrant les boucles.
R. Un bouc marchant à droite; en haut AINION. Tetradrachme d'un style rare [5]).

[1]) Colleс de Gustav Philipsen à Copenhague Cat. J. Hirsche XXV № 310.
[2]) „ op. cit „ „ № 316
[3]) Divinité infernale 5. Op. cit. №№ 107—108—123.

№ 5 — Macedoine, Monnaie d'Alexandre I.-er ou du roi Perdiccas II (498—413 av. I. Ch.)
A. cavalier à droite, portant chapeau et manteau.
R. Dans un quadratum incusum un bouc à droite [1]).

№ 6 — Crête—Cnossos (431—350 av I. Ch.) A. La tête de Demetre avec les épis dans les chveux.
R. Un quadratum incusum en forme de *Mäandre,* aux quatre coins quatre ronds creux. Nous supposons, que cette didrachme, qui répresante la mère désespèrée, cherchant sa fille Persephone ou Cora, enlevée par Hadès, le dieu du monde souterrain est beaucoup plus antique, car elle est sans lettres, tandis que les autres pièces analogues au V siecle portent des inscriptions.

№ 7 — Himera, une drachme (482—avant J. Ch.) A. Le coq à gauche dans un grénetis, symbole de vigilence, attribut de Hermès.
R. Quadratum incusum dont chaque carré est partagé de sorte que la figure entière ressemble aux quatre ailes d'un moulin à vent (sic.) [2]).

№ 8 — Toas (494—492 av. J. Ch.) A. Griffon assis devant une Amphore.
R. Quadrutum nicusum composé de quatre creux,—une didrachme du vieux style. Nous trouvons beaucoup de types analogues entre les monnaies des îles de l'archipel Jonique[3]).

№ 9 — La forme du quadrafum incusum que portent les monnaies de Cyzique (VII—VI siècles avant J. Ch.) analogue à celui du № 7 a permis aux numismates de l'appeller moulin à vent (Windmüle—Flügel) [4]).

№ 10 — Le type de quadratum incusum emprunté des monnaies de la ville Thasus (500—465 a J. C) qui ressemble déjà a svastika hindous.

№ 11 — Svastika—symbole du mauvement lunaire et peut être aussi solaire.

№ 12 — Lycia—Theliveibis (480—460 avant J. Ch.) A. Tête de Hécate, divinité souterraine.
R. Roue entouré des bras arrondis ou croissants,—une svastika.

№ 13 — Même, mais avec trois croissants, symbole d'une autre divinité,—triscèle, qui ne se rencontre pas entre les symboles des dieux *souterrains.*

№ 14 — Grande monnaie Chinoise en bronze antique, provenant de la Mandchourie et qui, comme toutes les monnaies de ce pays est trouée d'un quadratum incusum et en outre ornée de signe svastika, analogue à ceux des №№ 9, 10 et 11 [5]).

№ 15 — Le vase hieromantique, destiné à la dévination, et qui a été trouvé par V. Khvojka dans les fouilles aux environs du village Croutoborodenzy en 1908. [6])

Avant de parler de ce monument céramique, provenant d'une époque anterieur aux monnaies çi—mentionnées, il faut savoir, que ce n'est qu'en 1901 année qu'on a decouvert dans notre contrée des vistiges de l'antique culture Arienne à la quelle on a donné le nom

[1]) Cat. J. Hirsch XXV. №№ 461—463.

[2]) Dr. I. Hirsch } Auction catologue XIX 1909. №№ 162.

[3]) „ „ „ „ „ XV „ „ taf XXVI—№ 2240, 2244, 2250.

[4]) „ ditto—cat XXI №№ 174—44, 53, 54.

[5]) Monnaie tres vielle à caractère sigilaire ou on peut seulementire valeur de 5000 schou et R—mots: Choung-Wang.

[6]) Resultats de ces fouilles ont été démontrés au Cougrès archéologique de Tschernigof. 1908.

de la culture de Tripoli, nom du village au bord du Dniepre ou cette culture fût trouvés pour la première fois; en Occident on la classe à l' époque néolithique [1]).

Pendant les fouilles dans la masse de la céramique ordinaire, culinaire, on a decouvert des pièces caracteristiques, quelquefois polichromes, incrustés, dénotant une culture analogique à la prémycenienne, et par consequant classée entre 2500—1500 avant nôtre ère. Quand à nous, nous n'osons pas même approximativement determiner l'epoque du vase, mais il est evident, que le peuple qui le laissa, possedait déjà une religion bien développée, analogue à celle de la Grèce antique et qui exigeait que l'on donnât aux vases sacrés les signes rituels analogues à ceux, que nous avons indiqué sur les monnaies classiques [2]).

Sous № 16 nous présentons le même vase vu d'en haut, de sorte qu'on aperçoit distinctement le quadratum incusum et dans son milieu quatre animaux sacrificatoires: un bouc, une chevre, et deux biches (№№ 17—18) ainsi qu' un petit insecte. Au quatre faces de ce quadratum incusum nous aperçevons aussi, comme sur la monnaie № 6, quatre cercles, qui devaient eux aussi avoir la même signification sacerdotale.

Me méfiant des vielles opinions réçués, j'ai voulu avant de chercher à résoudre l' enigme, consulter préalablement plusieurs numismates, que j' ai l'honneur de connaître, les priant de vouloir bien me faire part de leurs avis....

Dans une douzaine des réponses que j'ai obtenues, la plus claire et mieux conçue appartien à M. I. Schulmann, expert en Médailles et antiquités à Amsterdam, qui en même temps a eu la bonté de permètre à l'incerer içi.

„Avant qu'on se servait de monnaies proprement dites, on fit usage de grains d' or et „d'argent en forme des fèves. Comme de cette manière on ne pouvait pas réconnaître „par quelle ville ou par quel étât ces piecès furent émisent, les Lydiens les prémiers com-„mencèrent à munir ses pièces des poinçons. Plustard, quand on commença à munir les „monnaies d'un symbole, d'un type, les graveurs taillaient une matrice avec la figure „convenue; on poussait les petits lingots de metal dans le creux au moyen d'un poin-„çon et d'un marteau, afin que la figure de la matrice fût visible en rèlief sur ces „petits lingots. Pour empécher que ces petits lingots ne sautassent par la frappe, on „taillait un carré saillant au poinçon qui se perça dans le petit lingot par la frappe „au marteau et empecha le metal de sauter, et voilà le „quadratum incusum" formé „en révèrs de la pièce en même temps, que la figure se formait sur la droite de la „monnaie, parceque le petit lingot fut poussé dans le creux à figure taillé dans la „matrice".

Cet-à-dire ce sont les conditions purement téchniques, qui ont obligé les anciens graveurs de pratiquer aux matrices le quadratum incusum. C'est la résumé de l'opinion générale des savants numismates du siecle passé.

Mais pour ébranler cette opinion il suffit de dire que, à côté des monnaies portant le quadrutum incusum se rencontrent des pièces des mêmes pays, villes, époque et type qui

[1]) Voir les fouilles et traveaux de M r V. Khvojka. Древне-арійская культура.

[2]) Rascopki v oblasti Tripolskoï Kultury St. Petersburg 1904.

en sont dépourvues. Faut-il supposer que les monnayeurs qui frappaient les pièces sans quadratum incusum aient été plus habiles et aient pu se dispenser de récourir à l'artifice nécessaire aux autres?

Ce n'est pas la témeraire intention de polémiser avec nos savants, qui nous pousse à deduire nos doutes; n'est ce pas du choc des opinions que jailli la vérité?..

Il supfït encore de demander à ceux qui partage l'opinion contraire: quels motifs téchniques ont obligé l'antique potier de placer le quadratum incusum sur ses vases hieromantiques?

La vielle hypothèse est trop insuffisante, pour qu'on ait bésoin de la réfuter par d'autres raisons plus plausibles!

L'estimable auteur de „Les origines de la monnaie", M-r Ernest de Babelon, ne partageait pas l'opinion des savants sur l'origine du quadratum incusum, car dans son superbe ouvrage ci-mentianné il dit autre chose. [1]).

„Pour nous les empreintes creuses du revèrs de ces pièces primitieves avce ces monogram-
„mes et ces multiples symboles empruntés surtout au règne animal et végetal doivent
„être interprétées comme *des marques de fabrique;* c'est-á-dire, dans l'espèce comme
„les emblèmes des proprietaires de mines, des marchands, ou des banquiers, qui ont
„lancé ces pièces métalliques dans la circulation commerciale.

„C'est en vain qu'on s'obstinerait, comme l'ont fait quelques uns, à raprocher ces
„symboles personnels et privés de la mythologie ou de l'histoire des villes dans les-
„queles l'émission monetaire a eu lieu. On ne saurait pas davantage les considérer
„comme des marques d'ateliers, comme les symboles personels d'officiers ou de fonc-
„tionnaires chargés, à des titres divers, de l'émission et du contrôle de la fabriqua-
„tion de la monnaie officielle. En effet, lorsque la monnaie d'Etât fait son apparition, ces
„emblèmes des carrés creux cessent, absolument et partout, de paraitre sur les piè-
„ces. On n'y trouve plus rien que le type choisi par l'autorté, et un carré creux
„sans symboles, qui, le plus souvent, s'immobilise pour longtemps dans une forme
„une fois convenue et adoptée [2]). Plus haut il avail dit, que les empreintes creuses du
„révers, si nobreuses et si variés sont des marques des banquiers et des marchands
„et rien en elles ne dénote l'intervention publique" (110).

Puis M. E. Babelon cite les exemples qui doivent conffirmer son assertion, mais ceux-ci ne nous peuvent convaincre. Voilà les contrées et villes sur les monnaies desquelles nous voyons les carrés creux ou quadratum incusum: villes de Jonie, Aegine, Cos, Cyzique, Aenus depuis l'an 700 avant J. Ch.; à Chios, Cnides et Rhodes depuis l'an 600; à Marronnea, Thasus, Naxus, Methymne, Lycie de 600—à 500 ans. Sur les monnaies de Syracus, Macedonie, Aelis, Argos, Arcadie, Cnossus, Lyttus, Golgos et quantité d'autres du monde antique depuis l'Asie Mineure jusqu'à l'Jtalie et Afrique. Serait il possible d'etablir dans ces contrées si éloignées les unes des autres un même régime, un mode unique par un même

[1]) M. Ernest de Babelon. Les origines de la monnaie conciderée au point de vue économique et historique. Paris 1897

[2]) Op. cit. page 110—114.

gouvérnement ou autorité quelconque d'un banquer? d'un riche proprietaire de mines universelles?

Il faudrait imaginer un banquier comme M. de Rothschild, potentat financier du monde antique, possedant la possibilité d'imposer son seau à toutes les monnaies frappées simul tanément dans diverses contrées et admetre en même temps, que ce personnage mythique fût doué d'une longévité capable d'en faire un cadet de Mathusalem, vieux des quatre siècles c'est—à—dire pendant l'emission des pièces dont il s'agit.

La question change d'aspèct, si, au lieu d'un banquier, d'un riche possesseur de mines, ou même d'un roi, nons plaçons une divinité protectrice des marchands et du commerce universel de l'époque.

Hermès des Grècs, Mercure de Romains auquel tous les pays, toutes villes, tous les marchands furent obligés de faire des offrandes tous les ans de monnaies émises.

Mais c'est une nouvelle hypothese, laquelle à son tour doit-être prouvée.

Il y a des savants, qui tachent de bannir toute hypothèse dans leurs récherches rélatives à l'origine, ainssi que dans la signification des symboles qui nous sont légués par les croyances de l'antiquité,—comme si l'hypothèse elle même n'était—elle pas dans tous les ordres d'etudes un facteur absolument nécessaire du progrès scientifique, mais sous la réserve de n'être pas donnée comme un fait acquit.

Nous sommes dans le même cas, d'autant plus que nôtre hypothèse n'est préconçue, mais elle est trouvée par suite d'investigations et récherches continues, constatées aussi bien par les faits historiques, que mythologiques et purement logiques. Mais révenons encore aux monnaies antiques, lesquelles seules nous fournissent des preuves précieuses[1]).

Le nom de Phanis, que M. E. Babelon lit sur un statère d'électron, trouvé à Halicarnasse ne peut jamais être celui d'un dynaste ou banquier, mais d'une divinité, car Phanas signifie *donnant la claréte* (la lumière), c'est—a—dire c'est le nom d'Apollon, usité dans l'île de Chios, un mot qui provient *du phainein—éclairer!* De même sur une hectée d'électrum au type à la tête du sanglier, on voit les lettres, que les savans interprètent diferamment: les uns lisent: „Saxyatte“ les autres „Alyatte“ attribuant ce nom aux rois de Lydie; à mon avis—c'est FANEVS—FANVS, nom d'Apollon ou plutôt de Hermès, car on lui consacrait souvent le sanglier et j'amais à Apollon; en tous cas, sous ce nom il faut supposer une divinité et non un roi; car les rois s'interessaient aux richesses plutôt qu'aux inscriptions opposées sur les lingots et petites pieces; c'est pourquoi les crésalides ne portent jamais le nom de Crésus [2]). Nous répetons donc, que nom d'Apollon et ses signes aussi que les signes d'autres divinités, prouvent incontestablement de l'usage antique, marquer les monnaies par les signes des divinités, auxquelles ont les consacrait; de même les monnaies consacrées à Hermès devaient porter son signe; par conséquent les carrés creux ou le quadratum incusum figurent simplement l'autel de cette divinité. Comme simultamment il était aussi protecteur des âmes des mortes, émigrants dans l'autre monde, on érigeait ses autels de préfe-

[1]) Comparez les monnaies répresantées dans les Catalogues de I. Hirsch XV, XIX, XX, XXIV, XXV... etc.
[2]) E. Babelon op. cit p. 113. 119—120

rance aux carrefours. C'est pourquoi on enterrait les morts souvent à côté de ces autels, car on croyait, que cette divinité devait emmener les âmes dans le monde souterrain, ce qui facilitait aux âmes le possage du Styx.

Les tombeaux eux mêmes, ces carrés creux, après avoir reçu le cadavre, servaient d'autels et par conséquent devaient avoir la forme des autels de Hermès, c'est-à-dire de quadratum incusum.

Pour compléter nôtre hypothèse, qu'il nous soit permis de rappeler ce qu'etait l'autel.

Dès la plus haute antiquité nous trauvons l'usage des tumulus sur les tombes; dès l'epoque du culte des morts on commença à ériger les tumulus tantôt en pierre, tantôt en terre glaise ou en sable, selon la nature du sol; l'origine du premier autel c'est le tombeau.

On divinisait les pères et les aïeux non par ce qu'ils etaient déjà morts, mais à cause qu'ils allaient compléter les anneaux merveilleux de la chaine qui unissait les vivants à la divinité Suprème, car ces morts on été élevés au reng de divinités protectrices de leurs descendants, restés sur la terre, auprès de la divinité Suprème à laquelle ils etaient déjà unis [1]). Tous les anciens tumulus, les „Courhanes" du sud de la Russie ne sont que des autels érigés sur des tombeaux des ancètres qu'on vénerait [2]). Puis en Grèce des autels des dieux de l'Olympe etaient hauts et on ne les érigeait que sur lieux élevés, sur des montagnes mêmes [3]). D'après Pausanius les autels des dieux terrestres etaient placés dans les chemps au nivau de l'horison, tendis que les autels de dieux souterrains et infernals devaient étre arrengés sous le sol, dans des cavernes et le plus bas possible, dans le but de les rapprocher autant que possible à la demeur de la divinité à laquelle ils etaient consacrés; et comme Hermès en calité de conducteur des âmes des morts, était lui aussi une divinité souterrain, on lui érigeait pareillement les siens dans des carrés creux, tels que nous les voyons sur les monnaies et les urnes consacrés à lui. Que Hermès etait concideré comme divinité souterraine nous trouvons une indication indirècte dans la Cosmogonie Grecque: pendant la guerre de Jupiter avec les Géans, il aida couragesement son père, s'arma et couvri la tête de la casque de Pluton. Son culte se répendit de l'Egypte, où sous le nom de Horus il etait venéré comme divinité solaire; mais transplanté en Arcadie, se changea en culte de Hermès Grec; il est à supposer qu'originalement il etait venéré de même partout; mais etant devenu universel il changea de caracteur selon les attributs spéciaux qu'on lui réconnaissait.

Partout dans l'Attique on lui érigeait des colonnes carrées (hermes) sur toutes les places publiques, mais principalment, comme nous l'avons dit, aux carrefours; ces hermes portaient toujours des inscriptions philosophiques et sentences morales, déstinées à ameliorer la moralité de la jeunesse grecque; en raison de quoi Hermès fût concideré encore comme dieu de l'éloquence [4]) [5]).

[1]) C. Imbautt-Huart Le culte des Morts. Paris 1893.

[2]) Voir au musée de Kieff les modèles des tombeaux de rois Scyths

[3]) D'après Pausanius l'autel de jupiter Olympique, que nous voyous sur les monnaies romaines avait 25 pieds de hauteur.

[4]) Dictionnaire de connaissances mythologiques. T. III p. 29.

[5]) Apercu sommaire de l'histoire des Religions par L De Milloué. Paris 1891.

Si nous passons à présent aux animaux qu'on immolait de préferance à Hermès,— nous trouvons chez les égyptiens aussi que cher les Juifs le bouc concideré comme conducteur ou un chef de troupeaux. On voyait une analogie avec les fonctions de Hermès, qui guidait les marchands dans leurs voyages, aussi bien que les âmes des morts, par conséquent le bouc devait lui être le plus agréable; outre cet animal, on lui sacrifiait encore la biche et la chèvre, que nous voyons representées sur notre vase et sur les monnaies consacrées à cette divinité. Les nombreux attributs de Hermès l'ont fait concideré comme inspirateur des devins et des augures, comme *onirocriticon,* interprète des songes, car *onar*—songe et *orinein* calculer; de la onirocriticus—interprête des songes.

Il était naturel qu'à chacun de ces attributs correspondait aussi un autel pour les cérémonies correspondantes; par exemple: à l'île de Paros on l'appelait Hermès—Hodios—protecteur des voies;—de Odos—voie. Cette pluralité de titres est l'origine de la figuration si varié des autels ou quadratum incusum sous des aspects si differants; sur les monnaies de Syracuse et d'Aenus il figure comme un carré régulier (№№ 3 el 4) ayant toujours au milieu sinon l'image complète du bouc au moins partielement la partie du devant de cet animale avec ses cornes caractéristiques № 5. Sur les monnaies de Macédoine le quadratum incusum est répresanté par quatre carrés, pour faire entendre que c'est au milieu des chemins que l'autel a été placé (№ 1—a et b).

De même sur les monnaies de Cyzique de Teos et Thasos les quatre creux carrés indiquent la même idée; mais sur les monnaies frappées à Cnossos, à Crête ou se trouvait le labyrinthe, le quadratum incusum est répresésanté en forme de Mäandre, évidamment que dans cette ville l'autel de Hermès a été au milieu de ce sanctuaire mysterieux, identifié avec le labyrinthe infernal d'ou Hermès seul pouvait tirer les âmes des morts. Sur quelques monnaies de Himera le quadratum incusum présante à son centre huit chemains qui se croisent; il en résulte 8 triangles, dont quatre sont plus profonds, pour indiquer les quatre autels, chaquin de l'autre côté de l' horison; par conséquent nous obtenons la figure qui donna lieu à y voir un moulin à vent (sic) № 7. Sur ces autels et dans ces cavités on plaçait „leres familiares", petits idoles en terre cuite [1]).

Le culte de Hermès, apellé occultisme, émigra de l'Egipte en Grêce; se concerva en Europe et changea en magie greco-bisantine; des cerémonies jadis basées aux dogmes de la vie future, de la vie d'outre tombe ont été completement oubliés; les vieux sécrets, étant perdus et les rites se sont degénéré en sortilège, mais il a rétenu toutes les pratiques reservés aux mystères—tous les mêmes, seulement leur mode d'emploi seul fut oblié; voilà pourquoi nous voyons cette masse de signes, des amulettes etcet... sur des objets antiques [2]).

Certaines monnaies de Syracus portent au centre du quadratum incusum un cèrcle,—c'est une colonne ou poteau, auprès duquel se croisent quatre chemains; cette forme change bientôt en svastika; №№ 2—12.

[1]) D'après les fouiles locales. v. Musée de Kieff.

[2]) Origines de la magie Greco-Romaine.

Sur le vase hieromantique (№ 16) nous voyons une figure pareille avec quatre poteaux, qui à leur tour, ressemblent aux quatre enfoncements imprimés à côte du Meandre de la monnaie de Cnosse—№ 6.

Sur les monnaies de Lycie au centre de quadratum incusum aussi figure une colonne ou poteau avec quatre croissants formant une svastika (№ 12).

Quelquefois il n'y a que trois croissants, mais alors c'est un triscèle[1])[2]).

Parfois le quadratum incusum réprésante quatre poteaux carrés de differant niveau semés de monticules; il parait que celà doit figurer un cimetière antique[3])[4]).

Jl est impossible de réunir içi tous ces nombreux varietés de quadratum incusum, que nous rencontrons sur des monnaies antiques des divers pays et villes, et celà serait même superflu; il importe seulement de connaître les migrations et extenction universelle du svastika, qui n'est autre chose que le signe schematique de quadratum incusum et le symbol des mêmes ideés religieuses.

Celui qui, etant à Paris, a eu l'occasion d'admirer le Musée Guimet, unique dans le monde, et étudier les richesses grouppées dans ces sanctuaires des croyances antiques, celui ne hésitera pas d'affirmer, que l'etude des vielles religions est le chemin unique et le plus sur des investigations scientifiques du developpement de l'humanité antière et de ses évolutions le plus sécrètes.

Ce n' est qu'au moyen des études des Religions, que nous sommes parvenu à comprendre et expliquer quantité de faits énigmatiques y compris les symboles rencoutrés sur les objets qui ont rapports aux mythes, usages, meurs et habitudes non seulement des peuples contemporains, mais aussi des peuples morts, qui nous ont legués leurs réliques nombreuses.

Révenant encore à Hermès et à la réligion classique, nous trouvons chez M-r L. de Millué l'opinion suivante, fondée sur des études comparatives possible seulmeut au Musée Guimet.

„Le culte grec nous est peu connu; ou plutôt nous n' en connaissons que la partie „exterieure: sacrifices publiques, théories, processions, jeux athletiques etc . . . . Qand „aux dogmes, aux rites et à la doctrine—ils faisaient l'objet d'un *enseignement secret,* „*comuniqué verbalement aux initiés et à eux seuls!* Nous n'avons également aucune „donnée précise sur les cérémonies sécrètes des mystères“ [5]).

Nos propres études sur quadratum incusum ne font que confirmer cette opinion du savant cité; il suffit d'avoire un peu d'intuition pour déviner le changement qui va s'operer sur le quadratum incusum, comme document exterieur, mille fois répétés sur les monnaies et amulettes, objet du rite qui change à nos yeux du carré creux en svastika; changeant de

[1]) Friedrich Delitzsch. Das Land ohne Heimkher Die gedanken der Babylonier—Assyrer über Tod und jenseits. Studtgart 1911.

[2]) I. Hirsch Catal. № 14 Tub. XIV—№ 574.

[3]) ditto „ № 14. T. II № 236.

[4]) „ „ № 14. T. II № 151. et autres.

[5]) L de Millué—Apperçu sommaire de l'histore des Religions des Antiens Peuples Civilisès—Paris 1891 p. p. 77—78.

forme il n'en cesse pas de rester le symbol sacré de Hermès Trismégiste — libérateur des âmes des morts.

Le problème de la vie future dès la plus haute antiquité ne cessait d'être le sujet des investigations dogmatiques, philosophiques et moraux des ésprits les plus éminants de l'antiquité. L'humanité ne pouvait jamais se réconcilier avec l'injustice des dieux qui, après avoir donné la vie aux hommes, se reservèrent à eux seuls l'immortalité.

Les hommes, ces fils ainés des dieux, ne devaient ils pas aussi juire du même previlège et avoir leur part à l'immortalité de leurs pères?

Par conséquent il y avait à ce sujet *toute une serie de révelations* plus ou moins insuffisantes, même absurdes, auxquelles on a cru chaudement, et celle de Hermès etait *la plus séduisante*, la plus satisfaisante aux ésperances humaines; car tôt-où-tard, à travèrs des siecles le merveileux conducteur des âmes humaines devait les ressusciter à la vie nouvelle, conçue dans les sens differents; voilà pourquoi la svastika, ce signe schematique du quadratum incusum, à fait dans sa migration le tour du monde[1]).

Mais ce ne sont pas les symboles seuls qui faisaient les voyages autour du monde, — c'etaient les croyances, les réligions dont ils faisaient la partie integrale. Nous en trouvons des preuves chez le comte Goblet d'Alviella.

L'auteur çi—mentionné a eu la patience de scruter partout, dans trois partie du continant oriental, et trouva partout les svastikas, qu'il nomme la croix gammée[2]).

„On donne le nom de croix gammée à la croix dont les extremités se rcourbent à „angle droit, comme pour former quatre gammas soudés par la base et dirigés dans „le même sens[3]). On peut l'appeller croix pattée, quand les parties récourbées se ter„minent, de façon à former un espèce de pied (voir № 11) et croix à crochet quand „les branches, àprès s'être brisées une première fois, se réplient à nouveau soit vers „l'intérieur, soit vèrs le dehors. Enfin elle prend le nom de *tetrascèle* quand les bran„ches s'arrondissent en se récourbant." — A part le symbole du disque solaire et la „croix équatoriale il y a peu de signes symboliques qui aient été aussi répendus"[3]).

L'estimable auteur est en erreur, appellant la vielle svastika—la croix gammée, car l'idée de la croix chretienne, telle que nous la conçevons, ne pouvait être antèrieur à l'idée du christianisme même, dont elle est le symbole; par conséquent chaque signe de forme analogique, provenant de quadratum iucusum, n'est que svastika[4]).

Il cite de nombreux preuves de sorte que nous pouvons suivre la pensée de l'auteur, changeant seulement le mot de croix par celui de svastika.

Ainsi déja M. Schliman a trouvé d'innombrables exemplaires parmis les décombres des villes qui se sont superposées sur le plateau d'Hissarlik (ruine de Troïa) à partir de la seconde, cité brulée, que le savant exploiteur identifie avec l'Illion de Priam[5]).

[1]) Le comte Goblet d'Alviella. La migration des symboles Paris 1891

[2]) Op. cit—Distribution géographique de la croix gammée p. 41—49.

[3]) Voyez svastika aussi sur la monnaie chinoise № 14.

[4]) Op cit p. 42—45.

[5]) H. Schliman Illos, ville et pays des Troyens. Paris 1885 p. 507—510.

La svastika y abande déjà surtout parmis les décorations de ces disque en terre cuite qu'on a cru être des fusaioles et qui ne sont que des amulettes qu' on suspendait aux cous des enfants, pour les préserver de la mauvaise oeil. Elle y orne aussi certaines idoles en terre cuite rappelant l'Isis ou l'Istar chaldéenne, qui ne sont que les prototypes des *lares et penates*, qui devaient aussi prèsèrver le foyer domestique des charmes et des mauvais esprits.

En Grèce, comme à Chypre et à Rhodos elle se montre sur la potéris à décore géometrique, qui forment la seconde periode de la céramique grecque; puis nous l'apperçevons aussi sur la céramique prémycénienne qui se developpe sous l'influance phenicienne. Des poteries archaïques de Chypre de Rhodos et d'Athènes nous la font voir aux deux cotés de l'arbre conventionnal, si frequemment réproduit entre deux monstres affrontés dans les monuments figurés à l'Asie orientale.—Sur un vase d'Athènes elle apparait dans une scène d'enterrement trois fois répetée devant le char funèbre, evidamment consacré à Hermès, comme protecteur de l'âme du défunt [1]).

Sur un vase de Thera svastika est réproduite à plusieurs exemplaires autour d'une image de l'Artemise persique ou plutôt de Proserpine.

A Mycènes elle figure aux nobres des ornements récueillis par M Schlimann [2]). A Pergame elle orne la balustrade du portique, qui entourait le temple d'Athénée et à Orchomène le plafond sculpté du thalamos dans le palais du Tresor [3]). Enfin, quand l'introduction des monnaies vint ouvrir un nouveau débouché aux créations plastiques de la réligion, elle devint comme symbol de Hermès un ornement favoris (?). dans le monnoyage non seulement des villes de l'archipel et de la Grèce proprement dite, mais encore se répandit sur les monnaies de la Macédoine, de la Thrace, de la Crête, de la Lycie et de la Paphlagonie. De Corinth ou elle figure parmis les marques monétaires les plus enciennes elle passa à Syracuse sous Timoleon, pour ce propager ensuite sur les monnaies d'autre villes de Sicile et sur toute la Grèce [4]).

Cet-à-dire nous la voyons de nouveau sur les monnaies de toutes cettes villes que nous avons cité plus haut, parlant de quadratum incusum, evidamment son prototype [5]). Dans l'Italie du nord svastika a été connue même avant l'arrivée des Etrousques, car on la rencontre sur la poterie qui rémonte à la civilisation de terramares [6]). On la voie aussi sur le toit des ces ossuaires en forme de cabannes qui réproduisent à une échelle réduite, les hutes clayonnées des populations de cette époque réculée.

Dans le période de Villanova elle orne aussi des vases à décore géometrique trouvé à Coeré à Chiusi à Albano, à Cumes et quand l'Etrurie s'ouvra aux influences orientales du culte de Hermès, elle apparait sur les fibules et bijoux de cette contrée.

[1]) Vic Durny. Histoire des Grèce; Paris 1887 fey № 729.

[2]) Schlimann Mycènes Paris 1879 p. 193.

[3]) „ Troja „ „ p. 123.

[4]) Numismatic Chronicle Londres T. VIII. p. 103.

[5]) Voyez le page 3—5.

[6]) Mortilier. Musée préhistorique pl. XCIX.

En Russie nous trouvons mêmes analogies: en 1908 M. V. Khvoyka trouva à Kieff, à la place des vieux acropolis un autel composé des pierres; sa forme éliptique et quatre grands pierres sailants, qui indiquaient quatre partie de l'horison — permettent à supposer qu'il etait destiné au culte de la divinité semblable, sinon au Hermès Slave [1]).

Au Caucase nous voyons svastika comme ornement et comme amulettes destinées à être portées [2]).

Le nom qu'on lui donnent les savants vient de l'Inde; d'après le comte d'Alviella ce signe s'appelle *svastika* seulment quands les branches se récourbent vers la droite, et porte le nom de *sauvastika* quand elles se dirigent en sens invers; le mot est un derivatif de svasti, qui lui même procède de *„su"*—bien, et du verbe *„asti"*—il est; une expression correspondante à la formule grecque—EVESTI; en fait sa réprésentation figurée a toujour passé pour un signe propice, tant parmis les Hindous que parmis les Bouddistes [3]).

Dans le Ramanaya les vaisseaux de la flotte sur laquelle s'embarqua Bharada pour Ceylon portaient sur la proue le signe de svastika aussi [4]).

Très souvent au commencement et à la fin des inscriptions bouddiques les plus enciennes elle est répresantée à plusieurs exemplaires; tout-à-fait comme la croix chrétiennes dans les manuscrits de moyens âge. Aux Indes aussi nous voyons svastika sur l'empreinte des pieds du Bouddha sculptée dans les bas riliefs d'Amaravati. La svastika fidure d'ailleur dans la tradition bouddique comme la prémiere des soixante—cinq marques désignant les pieds du Maître et la quatrième d'entre elles est formée par le sauvastika et la troisième par le nandyavarta, sorte de labyrinth qui à l'instar du méandre grec peut ressembler à la croix gammée. Ce signe c'est maintenu jusqu'à nos jours chez les Bouddistes du Tibet sur quelques statuettes du Bouddha; leurs femmes le brodent sur les chemises à la place du coeur. En Chine, ou elle porte le nom de ouan, ainsi qu'au Japon, elle décore, comme on le voie au Musée Guimé, des vases, des cassettes et répresentations des divinités. On peut même voir à Woolwich une svastika sur un canon, pris par les Anglais au fort de Tonkin. Selon M. Dumoutier elle n'est autre chose q'une lettre du caracteur Chinois—*che*, qui complette l'idée de perfection et d'excellence divine; elle signifierait le rénouvellement et la perpetuité de la vie, comme nous l'avons dit plus haut. Au Japon, selon M. de Milloué, elle répresante le chifre 10,000, qui devait symboliser l'idée de l'infini, du parfait, d'exellence et s'emploie comme signe de bonneur [5]).

Il est donc concevable pourquoi en Grèce, quand on invoquait Hermès à aider l'âme du mort, on l'appellait par énorme quantité des noms differants, craignant d'ometre celui qui lui plaisait le plus (sic).

Nous sommes donc convaincu, que la signification primitive de la svastika a été comme celui d'un signe de Hermès, car sur les plus antiques monnaies de Cnossus en Crête le

[1]) Voir Musée de Kieff.

[2]) Voir les Materiaux pour l'Archéologie du Caucase par comtesse P. Uvaroff T. VIII. Tab. XXIX №№ 2—3. T. VI. № 7—12.

[3]) Alviella op. cit. T. XXXVIII. №№ 2—3. et 5.

[4]) Alviella op. cit. 52.

[5]) G. Dumoutier. La svastika et la roue solaire en Chine. Revue d'Ethnographic Paris 1885 p. 33.

croissant lunaire prand place du disque solaire au centre de quatre croix gammées, répresantées en formes de quatre petits labyrinths [1]). M-ur d'Alviëlla dans l'ouvrage mentionné plus haut, comunique aussi, que même dans Limburg belge et dans le pays de Namur on a trouvé de nombreux exemplairs d'une monnaie gauloise ornée de tetrascèles formées par quatre têtes de chevaux; mais la tête de cheval „caput hippocraticus“ est le signe de la mort, lequel s'employait pandent les céremonies d'enterrement aux sacrifices dédiér à Hermès [2]). D-r L. Keller dans son auvrage sur les Chifres sacrés mentionna aussi de croix gammée (Svastika—Kreuz) souvant employée aux catacombes comme la croix et il explique la signification du carré formé par 4 poins uni par 4 linies (comme sur la monnaie chinoise № 14) et dit, que ce signe etait toujour concidéré comme expression du monde limité par l'espace et le temps [3]).

Ainsi svastika passa dans tous les rites funéraires, dans tous les cas ou il a falut exprimer cet idée, et de la elle passa ensuite comme ornement aux vases rituels qui exigeaient le même sens.

Comme l'ornement nous la voyons encore developpée sur un vase funéraire trouvé en province de Posen, dans un tombeau à Grounowka, non loin de Lechno [4]).

Perçuadé de ne pouvoir jamais épuiser à fond cette question, j'abrège mon travail, car je suis convaincu, que les faits cités suffirent complettement à prouver ma hypothèse.

Réassument donc tous ce qui vient d'être dit, nous affirmons:

1. Le quadratum incusum est l'autel de Hermès répresanté au commencement dans sa forme primitive comme place de sacrifice et puis employé comme signe de la divinité même, devait être répresanté sur tous les objets lui consacrés; evidamment symbole nécessaire dans tous les rites qui accompagnaient les funerailles et dans les cas ou il a fallu évoquer Hermès lui même.

2. La svastika et même tetrascèle ne sont que le même signe de l'autel modifiés, schematisés, répresantant les croissement des chemins ou on érigeait les autels de Hermès,—les hermes; aussi les signes appropriés aux usages rituels analogues aux précedants.

3. Hermès comme une divinité bienfaisante fût universalement adopté et adoré dans touts les cultes politheistiques, qui se sont développés successivement et par concéquent son signe, dans les sens de protection divine, devait—être aussi universelement adopté comme nous les voyons actuellement sur les nombreux objets antiques.

Kieff
au Septembre de 1912.

Ch. Bolsunovski.
M-bre Ac. de la Société Impériale Archéologique de Moscou et M-bre Ac. de la Société Archéologique de Kieff.

---

[1]) Bulletins de la Societè d'Antropologie de Lyon 1881. T I. pp. 190—191 et suivants.
[2]) Op. cit. La croix gammée symbole lunaire p. 91.
[3]) Ludvig Keller. Die Heilige Zahlen und Symbolik der Katakomben. Leipzig 1906—p. 17.
[4]) Zapiski Archeologiczne Poznańskie 1890—Tab. XVII № 3a.

К. В. Болсуновскій.

Quadratum Incusum, étude mythologique.



par Charles Bolsunowski M-re de Sociétés arhéologiques.